

Marcher ensemble : Notre témoignage de synodalité vécue :

Dans notre paroisse nous marchons ensemble, et sommes réunis par un point central : La célébration de la Messe du Dimanche, soit à Saint Rémi de la Vigne soit à Saint Martial.

La Messe réunit des habitants du quartier, et surtout des femmes, des hommes, et des jeunes venus de divers horizons qui se rassemblent, non en raison d'une territorialité, mais pour ce moment de la Messe.

Pourquoi cette Messe nous appelle ?

C'est une Messe, qui par sa forme simple et pédagogique, est accessible à tous. L'accueil est bienveillant, souriant. Le prêtre et l'assemblée chantent des textes qui sont en cohérence avec la liturgie du jour, nous psalmodions les psaumes, les lectures sont faites par des laïcs qui ont le souci d'être audibles et clairs.

L'Homélie à la fois simple, profonde et savante, loin de la paraphrase, est une invitation à comprendre l'Écriture, à vivre de l'Évangile du Christ, en goûtant les textes du jour, Ancien et Nouveau Testament, en tenant compte du sens des mots dits au temps du Christ et en tenant compte aussi des travaux de théologiens à travers toute la tradition, des Pères de l'Église à nos jours.

Cet enseignement simple et vivant nourrit notre foi. Il est un socle commun. La Parole nous conduit au Christ qui nous conduit au Père.

Nous nous sommes rassemblés sur un projet commun pendant quelques années : « Une Messe Ailleurs », projet mis en route en concertation avec bon nombre de laïcs, projet de dire une Messe ailleurs, pour partager ce temps fort avec d'autres paroisses ; Messe où la part des laïcs est importante, avec en particulier la présentation d'un thème, d'une expérience humaine à partager au moment de la Collecte.

Projet de faire connaissance avec d'autres paroisses, d'autres curés, d'autres équipes d'animation. Ce projet a donné naissance à un site internet, animé par un groupe de webmasters, enrichi d'une bibliothèque, d'échanges, de documents qui nourrissent un millier de personnes...

Nous marchons ensemble, à travers une dizaine de groupes qui se forment et échangent autour de l'Écriture depuis plus de 10 ans.

Nous marchons ensemble dans la catéchèse, la préparation au mariage, l'attention particulière pour les obsèques, le catéchuménat. Transmettre la joie de l'Évangile aux personnes qui n'entrent dans l'église qu'à l'occasion d'obsèques, de baptême, ou de mariage. La Parole du Christ, sa force, touche le cœur des gens lors de ces occasions particulières.

Quelle est notre socle ? Les Paroles du Christ, son Évangile. Nous voulons nager dans les Écritures comme un poisson dans l'eau.

Nous marchons ensemble autour du projet de rénovation de l'Église Saint Rémi. De nombreuses personnes participent au projet : Habitants du quartier, vigneron, groupe de travail autour des textes bibliques se référant à la vigne, artistes, artisans, professionnels et bénévoles, donateurs...

Nous avons tous le désir de faire vivre Saint Rémi, de l'ouvrir au quartier en grande mutation qui l'entoure, et d'en faire un lieu de vie et de rencontre humaine, un lieu artistique, spirituel, évangéliste ouvert à tous.

Marcher, non au nom d'une territorialité, mais au cœur d'un faisceau de réseaux, nos lieux d'ancrage : Mouvements de jeunesse, caritatifs, associatifs, bénévolat, aumôneries, groupes informels, café théologique. Ils nous forment à l'écoute, à la considération de l'autre, au partage, à l'action.

Pendant la pandémie Covid, nous avons fait l'expérience de rencontres virtuelles : Les groupes ont pu continuer à travailler, s'enrichir d'une nouvelle expérience, et échanger en visio conférence. Les fréquentes réunions nous ont soutenus et rassemblés.

Nous avons suivi à ce moment-là, les offices du diocèse ou du Jour du Seigneur pour rester unis avec l'ensemble de l'Eglise confinée.

Trois questions du Synode :

- **Dialogue dans l'Eglise et la société**

Le dialogue dans l'Eglise avec un grand E, est institutionnellement un rapport vertical. L'évêque est choisi à Rome, les clercs par l'évêque.

En tant que chrétiens, nous pouvons être écoutés, mais nous n'avons pas réellement de dialogue avec notre évêque, il ne connaît pas nos besoins, nos envies, nos expériences.

Pour exemple, une personne chargée de l'aumônerie des forains a rencontré une fois l'évêque pour évoquer l'existence du sujet. La première phrase entendue est : « je n'ai pas d'argent ». Il lui a été répondu, « nous n'en n'avons pas besoin, nous voulons juste exister dans le diocèse ».

Nous souhaitons un évêque proche, bienveillant, respectueux des personnes de tous horizons et de toutes situations, et qu'il s'intéresse à leur vie.

Nous avons assisté à la transformation de notre diocèse, donnant l'aval et la place à de nombreux mouvements traditionalistes, communautés charismatiques, au détriment du développement et des moyens donnés à l'Eglise diocésaine, et ce, sans concertation avec les chrétiens du diocèse.

Comment justifier ces changements, préparés en secret et imposés en force ?

Comment comprendre que l'Eglise ne dénonce pas ouvertement les sociétés « ultra » (cf. Academia Christiana, entre autres...) qui au nom de la catholicité reprennent les armes et se lancent dans des croisades identitaires et haineuses, ainsi que des tendances sectaires.

Nous assistons à beaucoup de disputes et de confusion sur les formes de liturgie :

Nous souhaitons que la liturgie ne soit pas débattue comme un droit, mais qu'un vrai travail de discernement, soit fait pour comprendre ce qu'est la liturgie, le sens de chaque geste, la place de la Parole, le rôle de l'assemblée, le sens des symboles, en conformité avec Vatican II, pour célébrer ce que le Christ nous donne à vivre ensemble aujourd'hui, là où nous sommes, ici à Bordeaux, comme aux quatre coins du monde...

Les échanges, les concertations et le dialogue dans l'Eglise demandent, humilité, persévérance, souffrance, écoute, silence attentif, pour accueillir l'autre, différent...

Une formation humaine et un accompagnement, devraient être suivis par prêtres et laïcs engagés, tout au long de leur mission afin de leur permettre de ne pas être en décalage avec la société et d'être clairs avec eux-mêmes.

Nous souhaitons que les prêtres diocésains aient une vie fraternelle entre eux, tenant compte de leur besoin d'expression personnelle, d'échanges, de rencontres, de partage, pour ne pas rester isolés quand ils découvrent ce qu'est une paroisse, confrontés à la rencontre de toutes sortes de personnes, des femmes et des enfants notamment, (problème de la pédophilie), mais aussi de personnes psychologiquement en souffrance, de « borderline ».

Ces besoins- là devront être entendus.

- **L'autorité et la participation**

Nous souhaitons voir donner autorité aux conférences épiscopales dans les nominations, le choix des clercs et des laïcs pour des choix collégiaux et informés.

On ne demande pas les mêmes compétences au directeur de l'enseignement catholique, à un visiteur de prison, à une visiteuse de malade, ou à un aumônier des forains.

Dans notre vie en Eglise nous souhaitons une coresponsabilité ente clercs et laïcs, hommes et femmes. Nous souhaitons une formation pour assurer cette coresponsabilité.

Nous souhaitons que les EAP soient bien instance de gouvernement et non uniquement la représentation de la communauté, ceci afin de parvenir à une autorité partagée.

Donner une place et des responsabilités sacramentelles aux femmes, par exemple le sacrement des malades.

Les baptisés sont les membres du Corps du Christ. Le Christ est le **roc** de notre synodalité. Il serait bon d'approfondir cette question : A partir de quelle autorité, l'Eglise parle-t-elle selon les sujets ? La question a été posée au Christ et a renvoyé dos à dos les hommes de son temps.

- **Prendre la parole**

Tous sont invités à parler avec courage et assurance, c'est-à-dire en conjuguant liberté, vérité et charité ; encore faut-il être écoutés et entendus. Ce n'est pas toujours le cas pour les laïcs, et de surcroit pour les femmes.

Il faut courage et obstination pour parler au nom de la communauté chrétienne. Il faut avoir l'accord du curé en place, vaincre l'inertie, motiver le conseil paroissial...

Qui parle au nom de la Communauté chrétienne ? - Evêques, prêtres et diacres, laïcs.

Prêtres et diacres nous sont donnés, seuls les laïcs en responsabilités sont en principe nommés par la Communauté.

Pour que la parole soit entendue, il faut qu'elle soit écoutée, que l'émetteur comme le récepteur soit considéré, et que sa parole soit valorisée.

Le Christ, à chacune de ses rencontres, nous donne l'exemple. Il parle en vérité avec la Samaritaine qu'il met face à sa propre vérité ; avec Pierre qu'il met face à sa propre vérité : « M'aimes-tu ? », avant de les entraîner à le suivre. Pas d'autoritarisme, pas de secret, pas de toute puissance mais une infinie bienveillance et confiance envers un homme ou une femme.

Les jeunes s'expriment dans leur monde, voire leur langue, le rap par exemple, et les parents et les clercs sont déboussolés... Que l'Eglise et les groupes constitués, entendent, écoutent ce qu'ils disent comprennent, répondent, enseignent, accompagnent...

Exemple du lauréat des victoires de la musique : « *La confiance est morte en même temps que le respect* » ou « *tout l'monde s'exprime, plus personne n'écoute* », ou encore, « *tout le monde est sensible, tout est sensible* », « *faut qu'on reboot, faut qu'on reset, on croit plus rien, tout est deepfake, face à l'inconnu, dans l'rejet* » ... (cf. Orelsan dans l'odeur de l'essence).

Partager librement la parole avec le plus grand nombre et la plus grande diversité, enrichirait l'Eglise, ce serait un Foi-sonnement !

Oui à une synodalité au service du Christ, le seul roc. Fonder une Eglise fidèle à l'Alliance, à l'Evangile, à la Parole du Christ, et faire *tout ce qu'Il nous a dit en mémoire de Lui*.